

Le Jour, 1953
16 Janvier 1953

LE CRI DU CŒUR

Depuis que M. Ben Gurion a déclaré que Jérusalem était la capitale d'Israël « comme Washington est la capitale des Etats-Unis », et que l'immigration porterait bientôt à cinq ou six millions d'habitants la population d'Israël, le malaise en Proche-Orient s'est accru. Il s'est accru dans tous les pays auxquels la malheureuse Palestine n'est pas indifférente ; à peu près tout l'univers.

Jusqu'à quand les Nations-Unies (ou désunies) tolèreront-elles ce défi aux réalités et à la raison ? Et quand ouvrira-t-on les yeux sur l'entreprise raciste la plus audacieuse, la plus paradoxale, la plus redoutable du siècle ?

La croissance d'Israël ne se fait et ne peut se faire qu'au détriment de ses voisins. Qu'Israël considère ses frontières actuelles (qui coupent l'Egypte de la Jordanie et l'Afrique de l'Asie) comme définitives, nous savons ce que cela veut dire. Nous rappelons depuis des années qu'étape par étape, Israël cherche à réaliser un rêve d'empire, pour le malheur d'Israël et des voisins d'Israël.

Ce que nous voyons venir depuis si longtemps se réalise et l'antisémitisme augmente dans le monde. Dans tous les pays, on se demande pourquoi les Juifs, au lieu de gouverner les autres, n'iraient pas prospérer chez eux, dans le pays indépendant qu'ils se sont donné. Et les Arabes considèrent avec effroi cet afflux incessant d'hommes venus de tous les points de l'horizon, cette perpétuelle menace.

Qui croira un instant que la paix peut se faire dans les conditions où l'on est ? Qui attribuera aux Arabes assez de crédulité et de bêtise pour permettre une invasion qui se donne pour limites tacites, dans le futur, la haute Mésopotamie et jusqu'à la vieille Chaldée ?

Il ne suffit pas qu'Abraham soit venu d'Ur pour rendre tout cela possible. Mais les Juifs, en attendant, se préparent une existence impossible en Occident comme en Orient. Il y a parmi eux des hommes pondérés qui le savent bien, des sages qui le reconnaissent.

Nous ne nions rien de leur intelligence ni de la puissance de leur effort. Personne plus que nous ne leur rend justice en constatant une folie. Nous disons que cette intelligence s'égare et que cet effort mène à la ruine. Ce n'est pas dans le siècle où les monothéismes se reconnaissent une parenté profonde qu'Israël peut s'isoler impunément dans ce qu'il a de plus inassimilable, de plus irréductible. Et c'est parce que le malheur est sur Israël et sur ses voisins que nous tâchons d'éviter le malheur.

Ce n'est pas par manque d'optimisme que nous écrivons comme nous faisons. C'est par raison pure. Une raison d'ailleurs qui s'appuie sur les faits, sur l'expérience, sur la circulation du sang, sur ce qu'il y a de plus concret, de plus matériel dans la vie.

Sur le plan de la durée, l'entreprise d'Israël conduit à la guerre inéluctablement ; une guerre à laquelle l'Occident ne pourra pas demeurer étranger.

Sur un plan plus vaste, sur le plan universel, nous rappelons souvent qu'Israël préférera nécessairement une guerre mondiale à sa propre faillite.

Que faut-il faire pour empêcher le malheur ? Nous le répétons jusqu'à lasser le lecteur : « IL FAUT INTERNATIONALISER JERUSALEM, non point nominale, mais AVEC UNE PRESENCE INTERNATIONALE EFFECTIVE. Et il faut aux voisins d'Israël donner DES GARANTIES INTERNATIONALES CONTRACTUELLES telles qu'aucune volonté, aucune ruse, aucune violence ne puissent les abolir.

La déclaration tripartite unilatérale en vigueur, pour tutélaire qu'elle soit, ne suffit pas. Quant aux réfugiés, il faut qu'ils cessent d'être le « prétexte » philanthropique que, tragiquement, ils sont devenus ; et que cette masse vivante et souffrante retrouve ses foyers et qu'on en crée pour elle.

M. Ben Gurion en contrariant par son explosion verbale la diplomatie insinuante et la sophistique de son ambassadeur à Washington a rendu service à la vérité et à l'évidence.